

Notes et remarques

Autor(en): **Nicol, Jean jaques Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 106

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1787-1771

1795-1809

Le 6 juin vers onze heures du matin, est morte la mère de Coulot. Même on avait mis à décret le bien de son fils le dernier jour de mai, et affiché à la table noire, sur quoi le dit Coulot alla s'engager pour être soldat.

Il s'est fait un grand charivari le soir des noces de Methuat veuf, avec la veuve Cuenin. Dans le plus fort du carillon, il y avait les enfants de Philippe beau-frère de Methuat, qui étaient sur les Allées écoutant ce vacarme. Dans ce moment, on jeta une pierre contre la maison, et elle attrapa un de ses plus petits enfants un peu plus bas que le sein, et l'enfant manqua d'être tué. Dans l'instant, ses autres frères se mirent à crier. Sur cela, ils sortirent tous de la maison pour voir ce que c'était. Le Schaeffer (berger) de Son Altesse qui était là avec ceux de la noce, s'avança un peu contre ceux qui menaient tant de carillon; d'abord, il reçut un coup de trique sur la tête qui le fit tomber, un second coup l'atteignit à l'épaule droite qui fut fort blessée. Sur cela, il se mit à crier, et les autres accoururent d'abord. Dans l'instant, la femme de Philippe beau-frère de Methuat reçut un autre coup sur le dos qui lui fit bien de la peine. La femme de Methuat pour qui on prenait leur intérêt, reçut un coup sur le bras qui la fit retirer dans le moment. Tout cela a donné une inquisition pour savoir qui avait donné les coups, et on a trouvé que c'était le plus jeune et le plus

vieux fils de la Schlif, tous deux frères. Ils ont été condamnés pour leurs frais et missions (dépenses), et chacun, à cinq livres d'amende. Les charivaris ont été défendus dès ce jour-là, et cela fut affiché à la table noire le 17 juin 1760. Le même jour (17 juin) Mademoiselle Ransvelle prit l'habit au monastère des Annonciades de Porrentruy.

Le dit jour, Henri Nicol tanneur s'est engagé proche de l'officier Aubry, dans la compagnie de Gléresse au service de France. On le racheta le 23 juin; il en coûta pour le racheter deux louis d'or pour M. de Gléresse, et cinq livres quatre sols de Bâle à la Clef, et trois livres de Bâle chez Butthod cabaretier, en tout, autour de trois louis d'or.

Le même jour Pierre Joseph Nicol son frère, en aidant à déménager à sa tante Methuat, tomba en bas de l'escalier avec une platine de fer: il manqua se tuer. Le bonheur voulut qu'il n'eût de mal qu'à la main droite qui fut un peu serrée et s'enflamma dans le moment — l'enflure dura pendant quelques jours.

Le 1^{er} juillet vers neuf heures du matin, mourut mon oncle Baisemeur (Bessemer ?) Suisse dans la garnison de S. A. (*)

Le 6, j'ai tiré quatre douzaines et demie de petits oiseaux.

Le 9 après minuit est morte Mademoiselle Bajol, demeurant sur la place, vis-à-vis de l'hôtel de ville.

Mon oncle L'Hoste cabaretier du Saumon, est parti le 29 juin de son cabaret pour s'en aller à Paris on ne sait où. C'était un dimanche entre huit et neuf heures du matin, après avoir bien goûté, le propre jour de la St-Pierre.

Le 7 juillet, Clave, le tambour de ville a été envoyé par la cour de Porrentruy à Beaume-

les-Dames en Franche Comté, qui peut être à douze lieues d'ici: il y resta dès le 7 au 13 juillet, quatre jours et demi plus qu'il ne fallait. Le lendemain, qui était le 14 juillet on le mit pour son arrivée, à la chambre de la chèvre.. (prison de la maison de ville) jusqu'au 20 juillet.

Dans le courant de ce mois de juillet, l'archevêque de Besançon était à Porrentruy pour dépêcher le bâtiment de l'hôpital. On en fit le plan, et l'on tomba d'accord de le faire à la même place où il était auparavant, quoique Rengguer (**) aurait bien voulu qu'on ait acheté son .. Magasin .. même tous les grands poussaient aussi pour lui. On n'en fit rien.

Dans le même temps, on fit marché pour la façade de devant de la maison de ville, avec un ingénieur de Blamont nommé Pomet.

Le 25 juillet Joseph Verneur fils de l'aubergiste de la Cigogne vit un serpent de la longueur de deux aunes de Paris, et avec du poil. Il y avait une douzaine de moissonneurs autour, sans qu'aucun ait osé l'approcher, pas seulement lui jeter des pierres: c'était des Comtois.

Le 5 août vers midi est mort M. Savain conseiller de la ville de Porrentruy, et cabaretier en même temps.

Le 7 août Mademoiselle Créty est partie de Porrentruy pour aller en condition à Kinnsbourg.

Le 3 août Joseph Petritchard, Etienne Theubet, Stelli L'Hoste, Hermann, Ignace Cuenin, Pierre Joseph L'Hoste et Henri Joseph Nicol ont mis au jeu, sous les Tillots un mouton, un chapeau et un mouchoir, et en firent un grand divertissement avec leur profit, pour la première fois.

Le dimanche après, qui était le 10 du mois

(*) Le prince évêque de Bâle avait une garde Suisse qui lui était fournie par les sept cantons catholiques avec lesquels il avait un traité d'alliance.

(**) Le Magasin aujourd'hui la Recette de district) appartenait alors au trésorier du Prince Georges Rengguer, père du fameux Joseph Antoine Rengguer de la Lime, neveu de l'évêque Gobel.

Feuilleton du Pays du Dimanche 4

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Dans l'encadrement de la portière en lourde tapisserie, la fille unique du riche banquier, Constantin Hedjer, se tenait donc debout, vêtue de la plus délicieuse, de la plus souple toilette de promenade de petit drap anglais. Ses cheveux, d'un noir d'ébène, étaient massés sous un chapeau orné de lilas frais comme le jeune printemps, et qu'enveloppait un voile blanc. Sous le reflet de cette blancheur, le teint d'Alba

était réellement éblouissant, dans ses yeux éclatait l'intelligence; et, avec ses petites dents qui brillaient dans son sourire, avec sa taille encore svelte, mais qui promettait de devenir imposante, la petite Orientate incarnait toute la beauté si célèbre des femmes de son pays.

Toute petite, Alba avait été élevée sous le ciel radieux de Damas. A la mort de sa mère, Constantin Hedjer, veu à Paris pour y fonder une banque importante, avait confié sa fille aux soins d'une excellente et savante institutrice; une Viennoise: Madame de Guinto.

— Ah! Yvan, s'écria la jeune fille, j'ai pu raccourcir ma promenade; j'ai une heure à vous donner.

Ils aimaient les instants toujours trop courts, où ils se racontaient tous les petits événements de leur vie en jeunes amis très confiants, qui se plaisaient à tout savoir l'un de l'autre.

Les yeux de la petite Orientale, devenue Parisienne, pétillaient de gaieté et d'esprit.

— D'abord, je vous dirai, Yvan, que je vous apporte un peu de printemps. Vous aimez les fleurs; celles-ci viennent de s'épanouir; elles sont toutes pareilles à celles qui embaument à Damas.

Elle tendait, en souriant, quelques fleurs à son jeune ami.

Une légère teinte rosée se marqua sur les joues pâles d'Yvan.

— Merci de ce printemps que vous m'apportez sous la forme de ces fleurs. Voyez, j'ai gardé votre dernier bouquet.

Et il montrait, sur la table, des branches de lilas plongées dans un cornet de cristal.

Alba Hedjer, ayant retiré ses gants, remplaçait dans le cornet de cristal, les lilas blancs par les roses. C'était, en elle, la bonne humeur dans